

LA LETTRE D'ORLEANS

novembre 1988

n°5

ORLÉANS MÉRITE MIEUX QUE DE PETITES MANŒUVRES.

Nous vivons, à Orléans, une étrange période qui fait penser aux « interludes » qui occupaient naguère les écrans de la télévision entre deux émissions plus importantes.

Le maire est parti, entraînant dans son départ, l'adjoint chargé des finances. Et avant de partir, il a désigné son dauphin.

Ce dernier a entamé l'exercice de ses fonctions par un éloge du maître, suivi d'un discours de totale fermeture pouvant se résumer en ces trois mots : « A droite, toute ». M. BERNARD a annoncé clairement qu'il poursuivrait la politique de M. DOUFFIAGUES. Il est d'ailleurs significatif que M. DOUFFIAGUES ait choisi pour lui succéder un adjoint qui n'a jamais, en huit ans, pris la moindre distance vis-à-vis de lui, sur aucun sujet, même mineur.

Certes, l'homme change. L'apparence change. Mais le fond reste le même.

La démission de M. DOUFFIAGUES, et la mise en place, passablement artificielle, de son successeur, à quelques semaines de la fin d'un mandat, apparaît ainsi comme l'ultime tentative du petit groupe très orienté à droite qui gère cette ville depuis six ans, de survivre à lui-même. Cette opération est commanditée par l'aile droite du P.R. et l'aile droite du R.P.R.

M. BERNARD a soutenu sans défaillance l'ensemble des décisions qui ont été prises ces dernières années, et dont beaucoup sont préjudiciables à notre ville :

— la priorité à l'hyper-centre au détriment des quartiers ;

- une fiscalité locale très lourde servant à financer des dépenses fort contestables ;
- un urbanisme commercial complètement déséquilibré ;
- des privatisations dogmatiques se retournant tout à la fois contre le contribuable et contre l'usager ;
- le refus d'une vraie politique sociale ; l'absence de politique du logement ;
- le sectarisme le plus absurde jusque dans le choix du nom des rues.

Son activité se borne aujourd'hui à mener une campagne électorale prématurée, et à organiser, en conséquence, quelques gestes électoralistes à l'égard des pauvres, des personnes âgées et des quartiers délaissés. Cette façon de faire m'est toujours apparue indigne.

Offrir quelques faveurs, qui ont été refusées pendant cinq ans, à l'approche des élections, c'est donner le sentiment que l'on ne s'intéresse à certaines personnes et à certains problèmes qu'une fois tous les six ans, en période électorale.

Ainsi va l'interlude.

De fidélités affichées en infidélités calculées, le dauphin fait campagne. Tout cela n'a, en définitive, que peu d'importance. Orléans mérite mieux que ces faux-semblants.

Et je suis persuadé que, le moment venu, nous choisirons tous ensemble un projet solide, ambitieux et vraiment neuf pour notre ville.



Jean-Pierre
SUEUR
député du
Loiret.